

Repères Carnet de bals



DR

Vous rêvez de valse, scottisch, cotillon, polka, redowa, galop, gigue, quadrilles méconnus ? Le tout en costume et dans des lieux d'époque, avec orchestre et jeux reconstitués à l'ancienne ?

L'association Carnet de bals le fait pour vous. Fondée à Paris en 1989 par un Belge désolé de ne plus voir de bals dans la capitale, l'association propose deux bals par an (le prochain en juin au château de Fontainebleau) mais surtout, elle forme les participants à toutes ces danses à travers des cours hebdomadaires et font des recherches rigoureuses pour retrouver des danses perdues de vue. « Notre but est de relancer les bals à Paris et de les reconstituer le plus exactement possible », explique l'un de ses responsables, Arnaud de Gioanni. « Nous avons choisi les danses de 1815 à 1914, parce qu'elles sont nombreuses, plus faciles que sous l'Empire, vives et très sociales. On croise les partenaires, on se trompe, on rit. Et c'est festif, même si nous respectons aussi les codes de l'époque, par exemple, en utilisant le carnet de bal. »

Actuellement, l'association compte 220 membres de tous horizons dont 110 participent aux cours, qui ont lieu à Paris. La moyenne d'âge est de 40-50 ans, mais elle baisse grâce à des prix jeunes très attractifs (l'accès au bal est à 50 euros au lieu de 110, et le cours mensuel est à 8 euros). Quant aux costumes, l'association organise des vestiaires, en rachetant notamment des fracs en série. Car le *dresscode* est clair : queue de pie pour les hommes, robes de bal pour les femmes et bonne humeur obligatoire.

www.carnetdebals.com



Rue des Archives/AGIP

Lycette Darsonval, Nina Vyroubova et Liane Daydé, étoiles à l'Opéra de Paris, ici dans un French cancan endiablé lors du bal des Petits Lits blancs au Moulin-Rouge, le 20 mai 1953.

Le bal conservera jusqu'en 1945 une fonction sociale très nette et essentielle : l'opportunité du mariage.

de la danse populaire un bastion prérévolutionnaire ? Toujours est-il que, sur les ruines de la Bastille où s'érigera deux siècles plus tard l'Opéra du même nom, on planta le 14 juillet 1790, pour la Fête de la Fédération, un écriteau : « Ici l'on danse » ! (notamment... la carmagnole). C'est alors que les bals publics se développent. En 1880, l'État instaure en souvenir de cette journée, la pratique des bals du 14-Juillet, bals gratuits et organisés par les communes sur leurs grandes places mais aussi, dès les années 1930 à Paris, dans les casernes de pompiers. « Ces bals, parmi les plus démocratiques qui soient, étaient d'abord un marqueur d'identité nationale », note Virginie Garandeau, historienne de la danse et commissaire scientifique de l'exposition du CND.

De plus en plus organisés, les bals publics essaient dès la fin du XVIII^e. On leur attri-

bue des sites dédiés (le fameux Jardin Tivoli situé sur l'actuelle Gare Saint-Lazare, le Ranelagh, le Cirque royal...) et des lieux en dur sous le Consulat et l'Empire. En été, on les délocalise sur les rives de Seine ou les bords de Marne, en créant guinguettes et musettes (d'origine auvergnate). Bals mondains et bals publics ne se mélangent guère, mais dans les deux cas, on y voit le moyen de se retrouver entre soi. Les bals de corporation (bal des notaires, des gens de maison, des dactylos, des charbonniers...) ou de proximité (bals de quartier) sont révélateurs de cette tendance.

Car, outre ses vertus divertissantes et sportives, le bal conservera jusqu'en 1945 et quelles qu'en soient ses formes, une fonction sociale très nette et essentielle : l'opportunité du mariage. « Les bals étaient l'unique occasion de rencontrer d'autres filles et